

Notre Dame de Bousse



SOMMAIRE

1°) Eglise :

a) Historique

- L'origine
- Le bâtiment
 - o Représentation Auguste Migette
 - o Photo 1954
 - o Photo extérieure novembre 1992
- Notre dame des chevaliers
- La croix
- Visite intérieure
 - o Le chœur
 - o Les vitraux
 - Photos des vitraux 10 septembre 1992
- Descriptif

b) Descriptif en allemand et traduction (+ photo maison angle, arrière mairie : pénitencerie)

c)

d) Article de presse du 16 février 1973

e) L'Eglise de Bousse : un témoin du XIVème siècle (texte)

f) extraits des bulletins d'archéologie de Moselle

- a. L'Eglise de Bousse par Jacquemin
- b. Une médaille hébraïque
- c. Des Templiers à Bousse par Monsieur l'Abbé Auburtin, curé de Bousse

g) L'église de Bousse (texte issu des archives de l'école mixte du plateau) : historique et description

h) Archives paroissiales (extraits) :

- a. Les différents curés et les actions mises en œuvre

5°) Monseigneur Jean-Baptiste PELT

- photo
-
- un enfant du pays
-

6°) Les cloches :

- Cloche du jubilé de Mgr PELT 1936
- 4 cloches : historique et caractéristiques
- 4 cloches : Photo du 2 septembre 1951 (GM + pm)
- Photo cloche « BUSE »

- Les anciennes cloches de Bousse (texte par Jean Bernard issu de Chroniques de Vie et Culture n°27 été 1999)
- Deux puis trois, puis quatre ... (bref historique des cloches de Bousse par Bernard Scheyer).

7°) La pénitencerie :

- Photo 1984 : cartouche sur la pénitencerie

8°) divers :

- Photo excursion Luxembourg 1950 avec Abbé KREMER
- Photo des conscrits de la classe 1930-1931
- Photo de la Fête-Dieu à Bousse en 1950
- Article de presse « en passant par Bousse » du 15 décembre 1994
- Vie et culture : chronique d'histoire locale
 - o Le grand pèlerinage de 1724 – par Pierre de la Madie
 - o Notes sur l'histoire paroissiale par Jean ALBERT (curé) – automne 2004
- photo de groupe (famille OBER ?) devant l'église
- Lettre à Monsieur le Vicaire (VerpyVillecourt) du 25 janvier 1804
- Les prêtres du XX ème siècle
- Extrait d'un ouvrage d'A. Dumas : Histoire de 2 siècles
- Livre d'or de la commune de Bousse, avec dédicaces suivant les évènements qui se sont déroulés du 5 juin 1955 au 28 mars 1998
- Photos de la rue du Pont, des Jardins, de la Forêt, entrée ancienne mairie
- Photo d'un Suisse, de ND de B et d'une procession

9°) communions : photos

- 1944 – 23 juillet – communion solennelle
- 1949
- 1962

10°) évènements : photos

- Reposoir : 1950
- Reposoir : 1950 devant l'épicerie Guering
- Inconnue

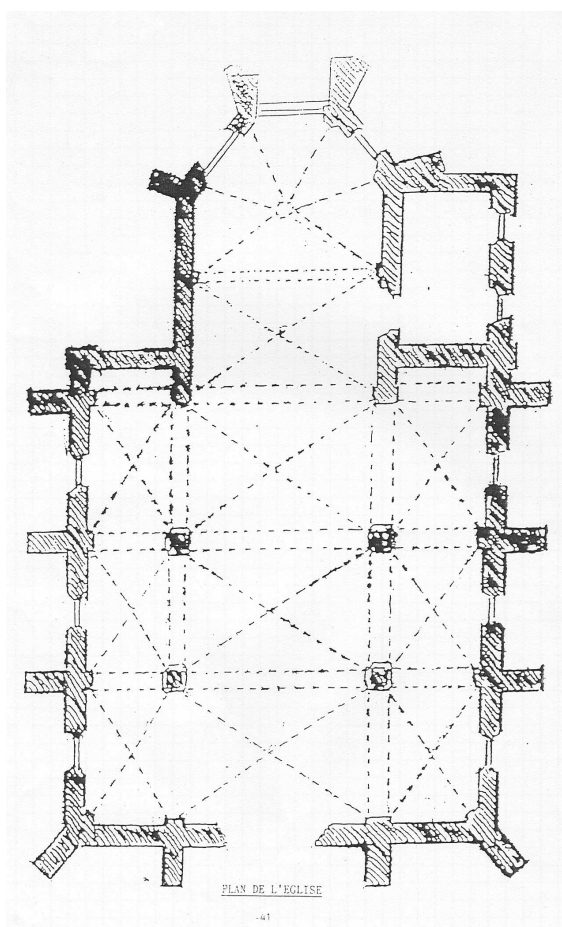
11°) Vierge à l'enfant : statue de la nativité/Vierge des Chevaliers /Notre Dame de Bousse :

- a) Courrier du Centre de documentation du Patrimoine daté du 6 septembre 2001, suivant l'étude d'inventaire sur le canton de Metzervisse
 - Photo de la Vierge
 - Descriptif de l'église
 - Plan de l'église
 - Coupe transversale de l'église
 - Courrier d'accompagnement (télécopie)
- b) Coupure de presse restauration avec photos
- c) Photo 1936
- d) Photo non datée
- e) Photos avec enfants de chœur + avec enfants

Eglise Notre-Dame de la Nativité

Les origines

L'origine de notre belle église a fait l'objet de recherches nombreuses dans le passé : la date de sa consécration – 1358, ainsi qu'en atteste la plaque conservée sous le clocher – en fait l'une des plus anciennes et des plus remarquables églises de la fin du gothique de la région. Mais à ce jour, il n'existe aucune certitude sur son origine. Il convient donc, par prudence, de ne pas entrer dans les controverses dont de nombreuses traces écrites subsistent, mais plus modestement, de résumer en quelques paragraphes l'état des connaissances établies assorti d'hypothèses à vérifier.



L'esquisse montre une basilique à trois nefs avec un chœur en profondeur, dont la disposition laisse supposer qu'il y a eu une activité monastique. En effet, les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean possédaient l'église jusqu'en 1788. On ne sait pas si les Templiers n'étaient pas déjà établis avant eux comme l'abbé Auburtin (a.a.O.) nous le fait croire.

Même si on n'attache aucune importance aux traditions locales évoquées par l'abbé Auburtin, il semble que l'acte qu'il nous cite, concernant la transaction de 1172 entre les Seigneurs de Saint Pierremont, les Chevaliers Religieux de Bousse et quelques habitants de Rosselange a bien été conclu. Malheureusement, le texte de ce dilemme, rédigé en latin, ne mentionne pas à qui profitait la transaction. L'autre document (acte) de 1417 cité par l'abbé Auburtin ne peut concerner que les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean, leur présence étant expliquée par la dédicace d'un autel « sub. Tit. St. Johannis Hierosolym ».

Lors des grands travaux menés entre 1861 et 1869, sous l'égide de l'abbé Auburtin et la direction de l'architecte Claude Jacquemin, on a mis à jour les

soubassements de quatre forts piliers carrés, vestiges d'une chapelle antérieure, de forme octogonale. Le chœur, très spacieux, conserve cinq côtés de cet octogone. L'hypothèse que l'église avait été fondée par les religieux de Saint-Jean l'Hospitalier est mentionnée à plusieurs reprises dans divers écrits. Claude Jacquemin, dans son état des lieux avant travaux, décrit également une ouverture basse, carrée, telle que l'on en trouvait dans les monastères entre cloître et église. Son emplacement correspondrait à celui de l'actuelle sacristie. Une autre découverte s'avéra intéressante, celle des pierres tombales de trois membres de la famille Vesques. Celle-ci était établie dans la grande maison sise à proximité

appelée « La Pénitencerie », ¹ et plusieurs de ses membres ont occupé des fonctions officielles au cours du XVIII^e siècle : Girard fut maire royal, Jean devint fermier – régisseur du sel à Thionville, et Jacques – François intendant des fermes du roi. Bienfaiteurs de l'église, ils bénéficièrent du droit d'être inhumés dans l'édifice.

Par ailleurs, lors des travaux réalisés au cours des années 1859-1863, on a découvert (03-09-1863) plusieurs pierres tombales dont la plupart portait une croix octogonale sans inscription. Une plus grande épitaphe a été trouvée sous le vieil autel, portant une croix de Malte et selon l'abbé Auburtin, comportant l'inscription en caractères romains « Venerabilisvireques Jacobus de Milly 1332 en 1352 ». Ces données et l'in vraisemblance des dates en chiffres arabes mentionnées par l'abbé Auburtin peuvent laisser supposer que les dates des années ont été mal interprétées et pouvaient peut-être être lues : 1432 en 1532. La pierre tombale ne semble pas avoir été conservée.

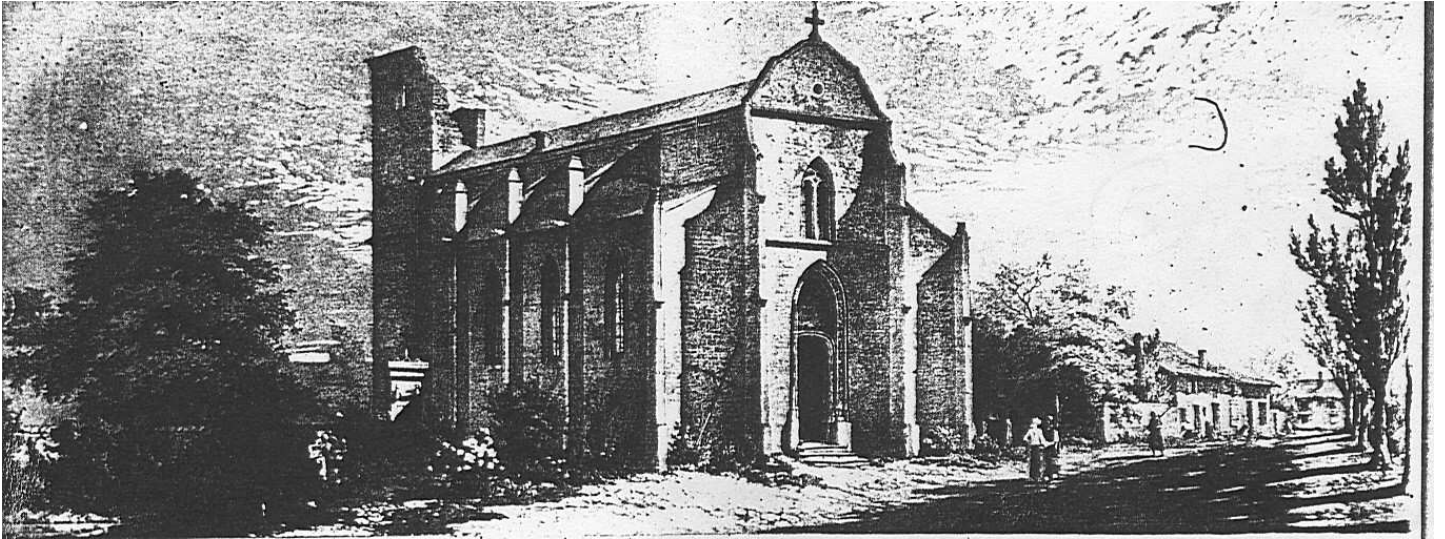
Sous la pierre de l'autel même, on a également trouvé une plaque en plomb portant selon l'abbé Auburtin l'inscription suivante : « Templumhol. B.M.V.G.D. dedicarumVetustatecollabens in altera forma restitueruntvenerabilesviri qui sub D*D* Fab. Barettovivunt. Anno R.S. M CCCC ... JV ». La relation entre l'épitaphe, probablement mal lue au début du 16^{ème} siècle durant l'existence du xxx et le grand maître de Rhodus, Fabricius Laretto, semble claire.

L'édifice

Telle qu'elle apparaît de nos jours, l'église semble d'une solidité toute romane par ses contreforts, alors qu'il s'agit bien d'un édifice gothique. Si l'essentiel du bâtiment a été conservé depuis les origines, le clocher a par contre une histoire plus complexe. Un modeste campanile de style italien, édifié semble-t-il aux alentours de 1820, soit peu après la création de la paroisse, surmontait l'entrée de l'église. Vers 1840, les paroissiens firent construire un clocher, appuyé maladroitement sur la voûte du chœur. En 1859 ou 1860, on constata que celle-ci, sous la poussée du clocher, menaçait de s'effondrer ; un orage suivi peut-être, d'un début d'incendie, ne fit qu'aggraver la situation. Par ailleurs, la première travée de l'église, ébranlée peut-être par les sonneries de cloche du campanile, cédait progressivement. Il fallut d'urgence envisager des travaux.

Un heureux hasard fit qu'en 1858, un peintre messin, Auguste Migette (cf. la notice du square qui porte son nom) réalisa un tableau à la mine, représentant l'église telle qu'elle était alors : c'est le seul - et ô combien précieux - témoignage sur l'édifice avant les transformations rendues nécessaires trois années après. Le campanile et le clocher furent détruits, les voûtes consolidées, et un nouveau clocher fut rajouté habilement devant l'entrée en 1869. Le chœur retrouva ainsi sa luminosité grâce à des vitraux de Thiria, artiste messin élève de Charles-Laurent Maréchal. Une ouverture ronde dans le clocher permettait aussi l'entrée de la lumière à l'ouest.

¹ On trouvera ci-après une notice consacrée à ce bâtiment.



Sur la toiture, avec des quarts de rond sur les murs extérieurs du chœur et sur les arc-boutants, des griffons (animaux grotesques) faisant office de gargouilles ont été conservés : on y trouve le bestiaire fantastique médiéval sous la forme de chiens, chats, cochons, aux pattes postérieures appuyées contre la maçonnerie, les antérieures servant d'appui, une disposition peu courante dans la région, selon les spécialistes.



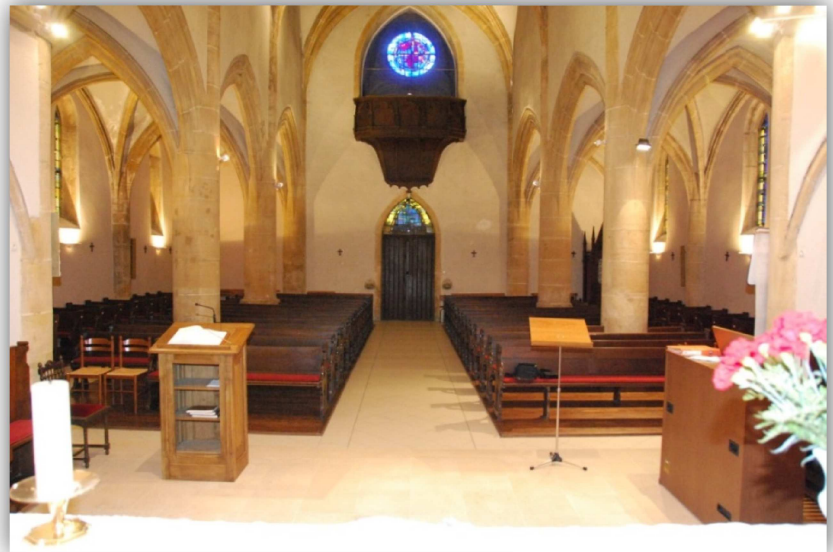
Depuis lors, l'aspect extérieur du bâtiment n'a pas changé, et rien ne nuit à l'unité de cette belle église dont un historien d'art allemand, F.X. Krauss, écrivait vers 1900 : « L'église de Bousse est l'un des plus beaux bâtiments gothiques du département de la Moselle » (Kunst und Altertum in Elsaß-Lothringen)



Grâce à l'installation de projecteurs au sol et à la création d'un parvis judicieusement aménagé, l'église de Bousse offre, de jour comme de nuit, une image remarquable aux promeneurs lors des belles soirées de printemps ou d'été.

L'intérieur

L'harmonie du sanctuaire est donnée d'abord par ses proportions : la nef centrale est aussi large que les collatéraux réunis (16m en tout), pour des hauteurs respectives de 11 et 8m. Trois travées sont séparées par quatre colonnes sans chapiteaux, reliées aux demi-colonnes accolées aux murs, ce qui confère une grande sobriété à l'ensemble. Des armoiries – hélas peintes lors



des travaux de 1975 - ornent les clefs de voûte. Les ogives de 3X3 de la nef centrale se posent sans chapiteau sur des colonnes cylindriques à la base octogonale. La voûte ressemble à celle du chœur. Les absides ont des demi-colonnes cylindriques accolées aux murs. La construction des absides se termine par des avancées rectangulaires rejoignant les coins d'arrêt du chœur. Les vitraux (modernisés) sont également gothiques et divisés en deux. Les clefs de voûtes des nefs sont ornées de fleurs et d'écussons pour la plupart vides. Dans l'abside nord, il y a un crucifix aux extrémités ornées de quatre étoiles. Abel (a.a.O.) croyait reconnaître sur l'un des écussons l'emblème de la famille d'Autel du Luxembourg. La nef centrale ne comporte pas d'éclairage. Les fenêtres des absides sont également gothiques, mais sans claustrum (découpage en pierre).



Le chœur octogonal, fermé sur cinq côtés et devancé d'un rectangle à voûtes d'ogives, est vaste, ce qui est peu courant pour une modeste église que certains écrits désignent par le mot « chapelle ». Les ogives nervurées reposent sans chapiteau directement sur une corniche leur servant de support. En dessous de cette corniche se trouvent des arcs d'ornement. Les chapiteaux terminant ces

arcs sont sculptés de feuillages et de fleurs. Les arcatures de chacun des cinq côtés sont surmontées d'un cordon qui sert d'appui aux fenêtres. Les vitraux modernes – en remplacement de ceux posés en 1866 par M. Thiria, de Metz, ont été conçus en 1955 (autels latéraux) et 1959 (chœur) par l'artiste d'origine messine Camille Hilaire (décédé en 2004) et réalisés par l'entreprise Benoît de Nancy.

L'autel actuel, en pierre meulière, a remplacé en 1973 le précédent en stuc, qui n'avait guère de valeur artistique, et qui avait été installé lors des travaux des années 1864-65. Il a été commandé par M. l'abbé Maurice Fréchein, curé de la paroisse, à M. Maestri, marbrier dans la localité. En 1974, une importante réhabilitation de l'intérieur a réussi à redonner à l'ensemble une sobriété remarquable.





Sur l'autel latéral gauche a pris place en 1975, à la suite de cette réfection, une belle et sobre statue en calcaire « la Vierge à l'enfant », haute de 123 cm. Les experts des Bâtiments historiques, qui ont procédé à son examen avant inscription à l'inventaire, datent son origine à 1500. Elle était primitivement placée à l'extérieur près d'un contrefort à gauche, puis, à partir de 1936, au milieu de l'espace du même côté, laissé libre par le transfert du cimetière, et donc très exposée aux intempéries. Elle était surmontée d'un dais, et sa bénédiction fut l'occasion d'une belle fête paroissiale² Elle est également l'objet d'une belle légende, celle de la Vierge des bateliers. (cf. l'encadré). L'électrification de l'église a été réalisée dès 1914. Aujourd'hui, un éclairage indirect du plus bel effet ajoute à la beauté de l'intérieur.



Sur l'autel latéral droit, on a installé une statue de Jésus entouré de Marie et de Joseph sur un socle dans lequel a été inséré un coffret permettant de loger un ciboire ainsi qu'une coupe à hosties. De part et d'autre de cette statue, de magnifiques chandeliers ont été mis en place. n'a jamais servi : il n'existe pas de traces de l'installation La tribune a été

rajoutée lors des travaux de 1865-68, mais d'un orgue à tuyaux dans l'église. Il subsiste encore l'ouverture qui permettait le passage des cordes pour l'usage des cloches, dont la sonnerie a été électrifiée en 1936

² Voir la relation de ces festivités au chapitre « XX^e siècle ».



Notons enfin que l'acoustique est particulièrement réussie, pour la plus grande satisfaction des chœurs et musiciens, mais

aussi des fidèles et du public lorsque des concerts y sont organisés.

xxxxxxxx

Dans notre clocher

Quand apparurent les premières cloches dans notre église ? Nous l'ignorons. Cependant, deux textes du XVIII^e siècle font mention d'une cloche sonnante à toute volée. Par contre, nous savons que deux cloches occupaient le clocher au premier quart du XIX^e siècle. La plus grande (750 kg – h : 88 cm - d : 105 cm) avait été fondue à Metz en 1825. La seconde – 532 kg – h : 88 cm – d : 95 cm) datait de 1827, et était issue du même atelier, la maison Dosse – Watier.

En 1917, toutes les cloches devaient être saisies par l'administration militaire : le 26 juillet, la plus grosse fut descendue et réquisitionnée, la petite restant en place pour l'annonce des offices. En 1924, la paroisse commande trois nouvelles cloches aux ateliers Chambon de Montargis (Loiret). Cette société récupère la cloche de 1827 et livre le 10 novembre les trois nouvelles, en même temps que deux destinées à Rurange et d'une troisième pour Montrequienne. Pour l'occasion trois voitures magnifiquement décorées sont mises à disposition par les familles Defloraine, Grimard et Scherer. La réception se fait en gare de Hagondange.

Le 18 novembre suivant, Monseigneur Pelt, natif de la commune, préside au baptême des cloches, en présence de M. Mourot, curé, de M. Charles Antoine, maire. Les parrains et

marraines sont mesdames Louise Grimard et Anna Scherer, mademoiselle Marie Vaillant, messieurs Théodore de Marin des Boullières, Charles Antoine et Nicolas Rémy.

Elles sonnèrent trois semaines plus tard.

Caractéristiques des trois nouvelles cloches :

1° : dédiée à la Nativité

de Marie. P : 817 kg

2° : dédiée à Saint Jean-

Baptiste. P : 584 kg

3° : dédiée à Jeanne

d'Arc. P : 403 kg

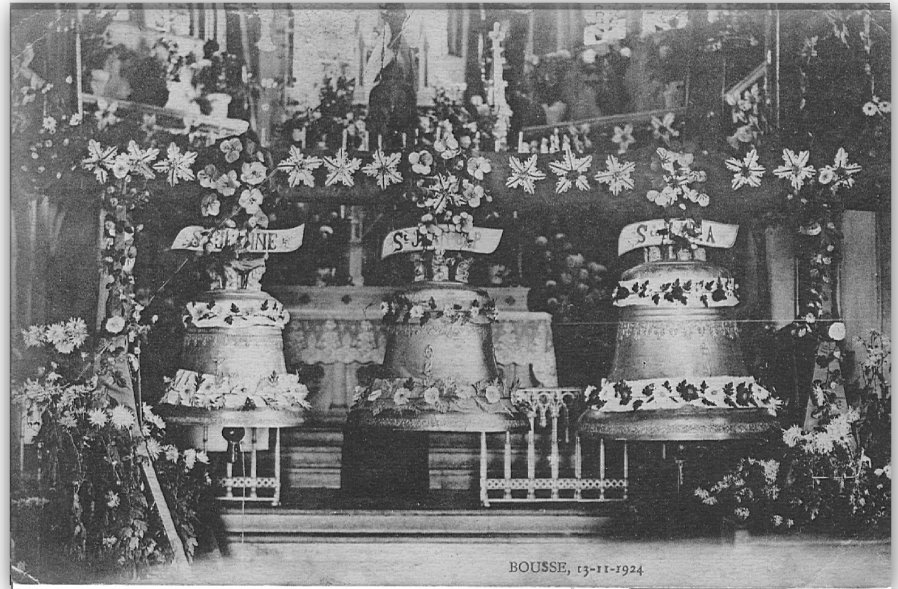
Douze années plus tard, en 1936, le jour de la fête patronale, elles se passèrent pour la première fois de la force des bras : M. Frantz, de Metz, avait procédé à

leur électrification. Peu de temps après, en vue des festivités du jubilé sacerdotal de Mgr. Pelt, les paroissiens commandèrent une quatrième cloche, dite « cloche jubilaire » aux ateliers Farnier de Robécourt (Vosges). Elle sera consacrée par l'enfant du pays devenu évêque lors d'une solennelle manifestation. Et cinq semaines plus tard, c'est cette même cloche jubilaire qui aura l'honneur de donner le signal à toutes ses sœurs de Moselle pour annoncer les festivités messines de ce beau jubilé.

Hélas ! Déjà l'horizon s'assombrissait, avec la perspective d'un nouveau conflit mondial. Le 15 décembre 1943, les trois premières cloches sont démontées par les Allemands, alors que la petite cloche jubilaire sera détruite lors des tirs d'artillerie accompagnant les combats du passage de la Moselle en 1944, qui endommageront partiellement le clocher.

Ce sont alors les années d'attente et de reconstruction, des maisons d'abord, du clocher de l'église ensuite. En 1951 enfin, la générosité publique et l'aide substantielle de la Coopérative de Reconstruction permirent la commande de nouvelles « messagères divines » à un fondeur de Bagnolet. Livrées le 31 août 1951, elles sont quatre à nouveau dans le clocher restauré, identiques (mêmes notes) à leurs aînées et le 2 septembre de cette même année, la paroisse connaît à nouveau une fête exceptionnelle pour leur baptême, malgré une pluie d'automne persistante. C'est Mgr. Heintz, successeur de Jean-Baptiste Pelt, qui officiait.

Nous reprenons ici le texte d'un article du journal local :



« Il est 15 heures lorsque le prélat est accueilli devant le presbytère – Grand-rue – après avoir été accompagné depuis l'entrée de Blettange par un cortège de cyclistes et de motocyclistes aux engins richement parés. Des allocutions sont prononcées par M. Gabriel Antoine, maire, et M. le Docteur Glad, conseiller général. L'évêque remercie vivement la population et son curé, l'abbé Alphonse Kremer, alors qu'émergent d'un groupe de fillettes Yolande André et Christiane Touret, l'une récitant un joli compliment et l'autre offrant une belle gerbe à Monseigneur Heintz. L'église paroissiale ne pourra contenir la foule des paroissiens et autres fidèles venus participer à cet événement. »

Aujourd'hui encore, ces quatre cloches permettent par diverses combinaisons de leurs notes (Fa – Sol – La - La#) de varier les sonneries au gré des circonstances.

Les cloches et leurs inscriptions.

Je m'appelle **Marie**.

Je suis dédiée à la Sainte Vierge dans sa Nativité, patronne de la paroisse de Bousse. J'annonce les joies, les espérances et les peines de tous les paroissiens.

Parrains et Marraines : tous les hommes et les femmes de la paroisse.

Gabriel ANTOINE, maire – Alphonse KREMER, curé.

Bousse – Blettange – 1951

Cette cloche sonne le FA.

Je m'appelle **Jeanne d'Arc**.

Avec mes sœurs, je chante la victoire et l'union définitive de la Lorraine avec la Mère – Patrie.

Parrains : les Conseillers Municipaux et les Conseillers de Fabrique.

Marraines : les épouses des Conseillers.

Gabriel ANTOINE, maire – Alphonse KREMER, curé.

Bousse – Blettange – 1951

Cette cloche sonne le SOL.

Je m'appelle **Thérèse de l'Enfant-Jésus**.

Je convie les jeunes du village à la fraternité.

Parrains : les jeunes gens

Marraines : les jeunes filles

Gabriel ANTOINE, maire – Alphonse KREMER, curé.

Bousse – Blettange – 1951

Cette cloche sonne le LA.

Je m'appelle **Jean-Baptiste**. Je sonne à la mémoire d'un enfant de Blettange, Monseigneur Pelt, évêque de Metz (1 919 – 1 937) et de tous les administrateurs de la paroisse.

Parrains et marraines : les enfants des écoles.

Gabriel ANTOINE, maire – Alphonse KREMER, curé.

Bousse – Blettange – 1951

Cette cloche sonne le LA#.



XXXXXXXXXX

La Vierge des bateliers

La statue aurait été réalisée à Metz et destinée à la ville de Trèves (Allemagne). Le transport fut effectué par bateau. Lorsque l'embarcation arriva à la hauteur de Bousse, elle cessa d'avancer, et les efforts des bateliers s'avèrent inutiles ! Ils décidèrent donc de décharger la statue, qui fut ensuite acheminée vers l'église toute proche. Le bateau put ainsi continuer son chemin.

Transfert de la statue de la Vierge à l'enfant

Nous citons ici les articles de presse, conservés dans les archives de la paroisse, qui ont rendu compte de la fête solennelle entourant l'installation de la statue au centre de l'espace laissé libre par l'ancien cimetière (1936).

Dimanche, restauration d'une antique Madone à Bousse.

Si notre Lorraine, avec plaines, ses collines, ses plateaux et ses ondulations du sol n'offre pas de sites grandioses à l'œil du voyageur, la main du Créateur s'est plu, cependant, à la doter, surtout sur les rives de la Moselle, de délicieux paysages jetés là à profusion. Le village de Bousse – Blettange est un de ces coins charmants et bien lorrains par la douceur de ses lignes et de son cachet.

C'est d'abord le majestueux château de Blettange qui attire les regards et force l'admiration. Un vieux moulin est placé là, comme en avant-garde, et semble conter en son langage mélancolique les grandeurs passées qui, telles les ondes azurées, ont coulé sur cette terre seigneuriale. Le parc du château est un petit chef d'œuvre et la terrasse offre un coup d'œil que seul un poète pourrait décrire comme il faut.

C'est ensuite la magnifique église paroissiale, témoin d'un passé particulièrement riche. Un historien messin la qualifie ainsi : « Un des plus beaux monuments de la période gothique en Moselle ». Elle est vraisemblablement du XIV^e siècle. Elle est très simple mais admirable par l'élégance de ses proportions.

C'est enfin une vieille madone, curieuse non pas tant du point de vue artistique, mais à cause de l'antique culte marial dont elle est entourée. On l'appelle la « Vierge des Chevaliers » ou « Notre-Dame de Bousse ». Il est rare de passer devant cette statue sans y voir se consumer quelque bougie ou se faner quelque bouquet. C'est que cette bonne Vierge est, à peu près, le centre de la vie spirituelle de la population.

On partage avec elle joies et peines ; elle est la bonne confidente, la bonne conseillère, la consolatrice des affligés. Un grand nombre de paroissiens n'entre jamais à l'église sans avoir fait préalablement leur visite à la Madone. Et cette vénération filiale et cette confiance illimitée ne datent pas d'hier. C'est un précieux héritage des générations qui dorment à ses pieds. Jadis elle avait même une certaine vogue, au dire des anciens. De près et de loin, de Charleville et de Hayange, d'Argancy et d'Illange, on venait mettre sous la protection de la Bonne Mère du ciel « les enfants qui ne venaient pas ». Et qui pourra jamais dire le bien qu'elle a fait aux âmes malingres ou malades ?

Si artistiquement et historiquement cette Vierge est sans lustre, elle paraît cependant bien être près de ses quatre cents ans et elle est à classer parmi les œuvres d'art rustique. Taillée dans la pierre jaune, mesurant 1,40 m., elle a été mutilée et restaurée à plusieurs reprises. La dernière restauration vient de s'achever. Une légende drue comme une végétation de lianes, - et souvent bien intéressante -, a envahi la forêt des années. Elle est toujours l'expression de sentiments d'une confiance quelquefois naïve, mais souvent sublime.

Dimanche prochain, en notre fête patronale, ND de Bousse sera réinstallée dans un cadre tout nouveau. Ce sera l'occasion d'une chaude manifestation mariale. Le sermon de circonstance sera prononcé par l'abbé Ritz, directeur du « Lorrain³ », conseiller général.

Tous ceux qui s'intéressent à la Vierge des Chevaliers ou qui ont encore une dette envers elle, tous ceux qui désirent la connaître ou qui aiment simplement la Sainte Vierge, tous ceux qui veulent seulement voir une belle et vénérable église ou entendre chanter les gloires de la Vierge au pays de Moselle, sont cordialement invités aux vêpres de dimanche prochain, qui seront chantées à 3 heures et se termineront par l'installation de la statue. (J. A.)

La pieuse légende du pays veut que la barque qui conduisait à Trèves une statue de pierre se soit arrêtée subitement sur la Moselle, en face de Bousse. Tous les efforts des rameurs ne parvinrent pas à faire redémarrer l'esquif. Finalement la statue fut déchargée et

³ Journal régional de l'époque

aussitôt la barque, délestée de son fardeau, glissa au fil de l'eau vers la Rome de la Moselle. La Vierge des Chevaliers fut érigée contre l'église de Bousse, et depuis les générations l'ont vénérée à l'envi.

XXXXXXXXXX

Hier donc, jour de la Fête patronale et de la Nativité de la Vierge Marie, cette vénérable statue, due sans doute au ciseau d'un artiste local, mais dont les plis de la robe sont d'un gracieux et d'une aisance surprenante, fut remise en honneur. Grâce au zèle d'un jeune curé, M. l'abbé Albert, grâce aux dons généreux de paroissiens et d'amis de la paroisse, un large emplacement dégagé aujourd'hui l'église gothique et en fait encore plus resplendir la sveltesse et la beauté. A gauche, là où jadis le cimetière enserrait le moutier, la Vierge blanche se détache, abritée sous un baldaquin, retenant et présentant à la fois l'Enfant qui s'accroche à la robe maternelle.

C'était cette modeste et pieuse restauration qu'il s'agissait hier de célébrer. La foule débordait l'église. Les chants des Vêpres, sous l'entraînante inspiration de M. l'instituteur, sont exécutés par la foule ; les voix des jeunes filles sont particulièrement belles. Les Vêpres sont présidées par M. l'abbé Ritz, assisté e Messieurs les curés de Bousse et de Rurange. La foule quitte l'église trop étroite pour assister e plein air à la bénédiction des lieux nouveaux et au sermon donné par le Directeur du « Lorrain ».

Celui-ci, évoquant les vieux pèlerinages lorrains, en particulier celui de Froidmont, aux frontières du Pays messin et du duché, en souvenir de Saint-Bernard, dégagea de la vie et de l'action de la Mère de Dieu ce fait basé sur le message évangélique : Elle n'existe, elle ne fut si belle et pleine de grâces, elle n'a vécu, travaillé et lutté que parce qu'elle devait être et a été dans toute la plénitude du terme la Mère du Sauveur. Alors, poursuit l'orateur dans une seconde partie, si nous voulons honorer N.D. De Bousse, soyons les fidèles du Christ, par la foi, par l'action par l'extension de son règne. M. l'abbé Ritz termina en évoquant tour à tour les Madones de la théologie, de la peinture, de la sculpture, des apparitions récentes, et des vénération ancestrales ; mais aujourd'hui, avec ses compatriotes des bords de Moselle, il veut réserver et réclame pour demain le suprême hommage de la foule à la modeste Vierge de Bousse.

M. le curé de Bousse remercie pour cette belle journée N.D. de Bousse, l'orateur, les généreux donateurs en particulier Maître Pelt, le commandant Charles de Marin, l'entrepreneur Zangiacomì, Mme Boucher, les donateurs inconnus. Tous et toute la paroisse seront les bénis de la Vierge.

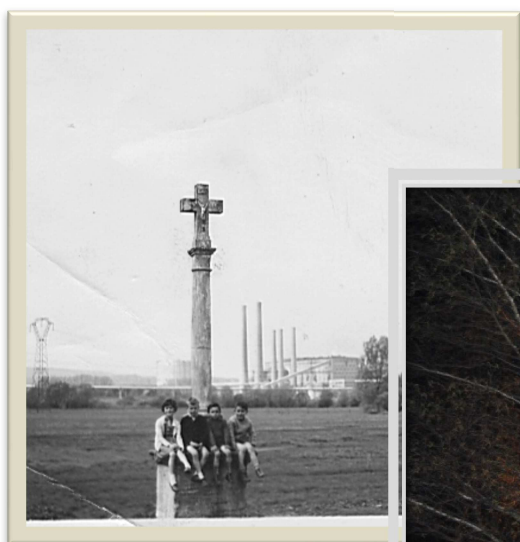


La foule, émue et heureuse, se retire à l'église pour le salut final qui couronne une aussi belle journée.

XXXXXXXXXX

Les abords

Le cimetière était situé jusqu'en 1935 dans l'espace bordant le nord de l'église, la partie sud étant occupée (jardin et maison Vaillant). En 1935, la commune créa un nouveau cimetière à 200m plus au nord, et en dehors du périmètre habité. L'abbé Albert, curé de 1933 à 1938, obtint par de longues tractations qu'un espace séparé par un mur soit aménagé à droite de l'édifice. Quant à la rue, elle passait au ras des marches de l'église, ce qui n'était pas sans danger à la sortie des offices, quand la circulation automobile se développa. La création d'une nouvelle mairie donna l'occasion aux autorités communales d'aménager l'espace environnant en créant un espace protégé sur trois côtés de l'église. Le tracé de la rue de l'église fut détourné ce qui permit de déplacer le parking situé en face : il est maintenant confondu avec celui de l'ensemble des bâtiments administratifs.



Une croix en pierre marquait le croisement de la rue de l'Église et de la Grand'Rue : lors du transfert de la statue de la Vierge à l'intérieur, la croix prit sa place. Son socle porte une inscription qui est malheureusement presque illisible ; cependant l'Inventaire Topographique de la Lorraine de 1986 donne les indications suivantes :

« Croix de cimetière érigée en 1870 – pierre calcaire – maître d'œuvre inconnu – sculpture d'un Christ en croix avec décor végétal – dimensions : hauteur 442 cm largeur 124 cm profondeur 87 cm - piédestal droit, fût en colonne de section circulaire latine ».

Dans ce même inventaire officiel, deux tombes du cimetière sont mentionnées :

- *Eugène Pierson – tombeau érigé en 1890 mais décès antérieur – maître d'œuvre : le sculpteur Dany – pierre calcaire – motifs chrétiens (anges, croix, couronne) avec décor végétal et floral – dimensions : h 220 cm l 75 cm par 40 cm.*

- *Jean Vidémont – tombeau érigé en 1890 – maître d'œuvre inconnu – pierre calcaire – symboles chrétiens – tombes renversées – dimensions : h 153 cm l 60 cm pr 21 cm.*

Si des points obscurs subsistent quant à l'origine de l'église, il reste que les Boussois peuvent être fiers de ce vénérable édifice qui a traversé les siècles sans trop de vicissitudes, et qui attire le regard de tous ceux qui passent à proximité.

Un partage historique⁴

En 1483, le château de Richemont, dit « de l'Ornelle » car établi près du confluent Orne – Moselle, fut l'objet d'un siège qui dura près de deux mois. Il opposait les nouveaux suzerains de Thionville, la famille autrichienne de Habsbourg, aux « Français » propriétaires de Rodemack et Richemont. Après la défaite des locaux et le démantèlement total de la forteresse, le partage du butin se fit dans l'église de Bousse, précisément le 1^{er} août 1483. De là, des bateaux transportèrent les prises vers Metz et Luxembourg.

xxxxxxxx

La crèche

Tous les ans, à l'approche des fêtes de Noël, dans le renforcement situé à l'avant droit de l'église, le Conseil de Fabrique réalise une magnifique crèche superbement éclairée, comprenant des personnages bibliques à taille humaine. Elle permet ainsi à tous,



⁴ On lira avec intérêt le récit complet et détaillé de ce siège dans l'ouvrage « Richemont – Des origines à nos jours » publié par Francis Girard.

petits et grands, d'évoquer la naissance de Jésus.

La pénitencerie



A proximité de l'église paroissiale et de l'hôtel de ville se dresse, dans la Grand-rue, une très belle maison de maître où chacun peut lire dans un cartouche situé en hauteur la date de son édification : 1693. Les chiffres entourent l'inscription « La paix soit avec vous ».

Sa dénomination semble conforter l'hypothèse selon laquelle l'appellation du village serait due à une présence monastique. Elle fut bâtie pour la famille Vesques qui y résida durant près d'un siècle.

Alors que cette maison a une origine bourgeoise évidente, elle ne fut longtemps connue des Boussois qu'en tant que ferme, comme cela est précisé à propos de la Grand-rue.



Un Boussois célèbre

Comme de nombreuses communes de France, Bousse a l'honneur d'avoir vu naître sur son sol des personnages dont la notoriété a dépassé de loin les limites de la région. Ainsi en est-il d'un homme de paix : il s'agit de Jean-Baptiste Pelt, fils de jardinier devenu évêque de Metz à la sortie du 1^{er} conflit mondial.

Monseigneur Jean-Baptiste PELT

Celui qui allait devenir le 98^{ème} successeur de Saint-Clément sur le siège épiscopal de Metz est né dans une modeste famille de Blettange le 6 avril 1863. Il est le premier des dix enfants de Dominique Pelt, jardinier du château de Blettange, et de son épouse née Anne-Marie Jodin. Lorsque la famille Turlure de Vellecour vend le château, en 1869, la famille Pelt déménage et s'installe, avec ses quatre premiers enfants, à Basse-Rentgen.

C'est là que le maître d'école, Jacques Albert, et les deux prêtres, Zénobie Kremer et Nicolas Becker, remarquent cet enfant très doué, et lui enseignent le latin et le grec. Muni de ce bagage, Jean-Baptiste entre en 1878 au Petit Séminaire de Montigny-les-Metz, et deux années plus tard, il intègre le Grand Séminaire. Après ses études de philosophie et de théologie, il est envoyé à Paris, au Séminaire Saint-Sulpice, pour approfondir ses connaissances.

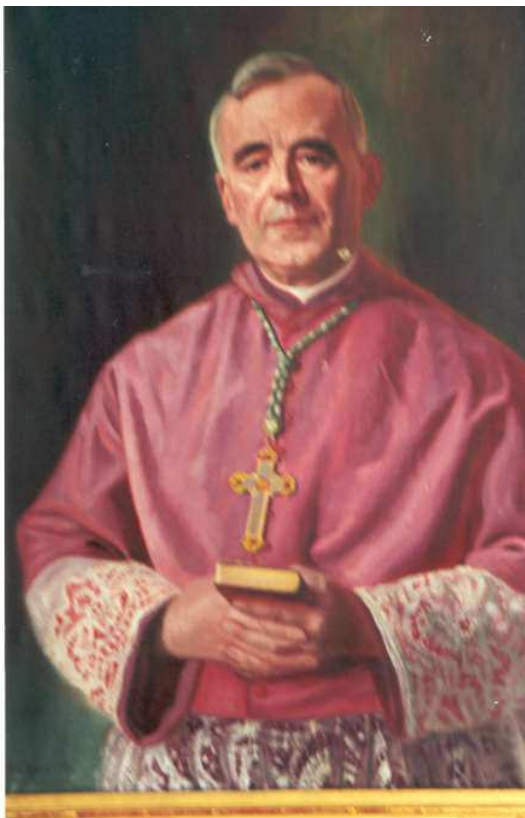
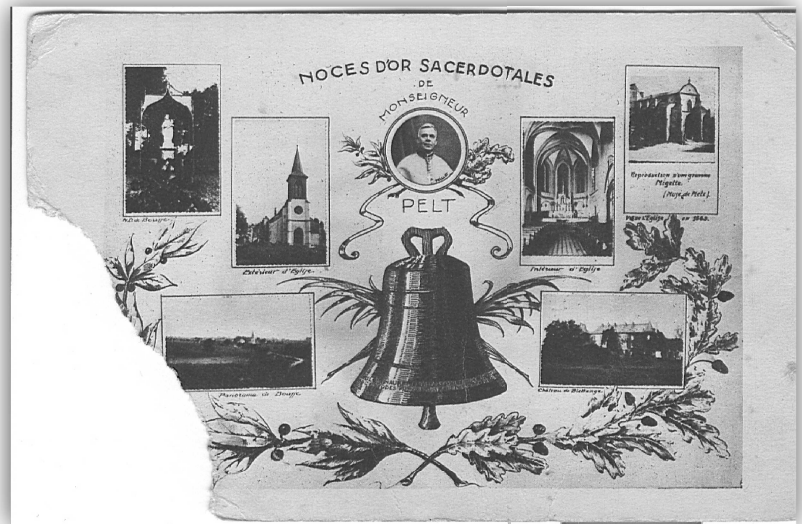
Ses excellents résultats le conduisent à Rome, entre 1885 et 1887, où il obtient deux doctorats, en théologie et en droit canon. C'est au cours de ce séjour, et grâce à une dispense d'âge, que Jean-Baptiste Pelt est ordonné prêtre le 18 décembre 1886, en la basilique Saint-Jean-de-Latran. Au cours de ces années romaines, il découvre l'archéologie, ce qui intéresse particulièrement le jeune prêtre féru d'histoire.

Le 8 octobre 1887, il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Martin de Metz. Cependant, sa véritable vocation est l'enseignement, et Monseigneur Fleck, évêque de Metz, ayant détecté ses aptitudes, le nomme dès l'année suivante professeur au Grand Séminaire, où il enseigne successivement la philosophie, l'Écriture Sainte et la théologie. En 1902, à moins de quarante ans, il est nommé Supérieur de cet établissement par l'évêque allemand, Monseigneur Benzler, en poste depuis l'année précédente. Ses qualités humaines et pédagogiques, son zèle et sa rigueur conduisent celui-ci à le nommer vicaire général en 1906.

Survient alors la Grande Guerre. Avec tact et fermeté, il négocie le respect des droits de l'Église avec l'occupant. L'estime et la confiance réciproques que se manifestent l'évêque titulaire allemand et son vicaire général français rendent moins douloureuse la traversée de cette période agitée. Et c'est tout naturellement qu'après la fin des conflits, Mgr. Benzler ayant dû démissionner, que Jean-Baptiste Pelt prend sa succession, le 29 septembre 1919, après avoir accompagné son prédécesseur jusqu'à la frontière. Notons que cette nomination avait historiquement parlant un caractère exceptionnel : il faut remonter en effet au XIII^e siècle pour voir un évêque de Metz originaire de son diocèse !

Au cours des dix-huit années qu'il passera à la tête de son diocèse, il va accomplir un travail considérable. Le pays a été profondément marqué par la guerre, et la tâche est lourde. Mais l'homme est solide, tant physiquement qu'intellectuellement. Ses nombreuses charges ne l'empêcheront nullement de poursuivre études et recherches, celles-ci débouchant sur de nombreuses publications : des ouvrages pastoraux et doctrinaux évidemment, mais aussi des études historiques, dont un monumental ouvrage en trois volumes sur la cathédrale de Metz

En 1924, il retrouve une première fois l'église de Bousse – celle de son baptême – à l'occasion de la bénédiction des trois nouvelles cloches acquises par la paroisse. L'année 1936 sera pour le diocèse tout entier l'occasion de célébrer avec faste le jubilé sacerdotal de son évêque (20 décembre). Bousse, en tant que paroisse natale du jubilaire, aura le privilège d'ouvrir ces manifestations, lors d'une visite que le prélat effectuera le 11 novembre



A cette occasion, paroisse et commune s'associèrent pour faire bénir par l'enfant du pays une nouvelle cloche dédiée évidemment à Saint Jean-Baptiste. C'est d'ailleurs cette cloche qui donna à toutes ses sœurs du diocèse le signal annonçant les festivités du jubilé à Metz. Lors de cette manifestation, longuement préparée et organisée par M. l'abbé Albert, curé de la paroisse, et comme c'était la coutume en pareil cas, des « compliments » furent prononcés par deux enfants (Simone Thil et Louis Derosier), un couple de jeunes mariés (M. et Mme Gabriel Antoine), et des chants furent interprétés par la chorale de jeunes filles récemment créée, avec le soutien de l'instituteur – chanteur – organiste, M. Mittelheiser. La suite de cette grandiose fête fut à l'avenant, et nombreuses étaient les personnalités civiles et religieuses présentes.



Tableau représentant Mgr. Pelt, appartenant à l'évêché de Metz.

Photo J. Lallement.

Quelques mois plus tard, il tombe malade, et montre un grand courage durant cette période douloureuse. Le 9 septembre 1937 au matin, il s'éteint paisiblement : il est âgé de soixante-quatorze ans. Les funérailles

solennelles du 14 septembre, présidées par le cardinal Suhard, archevêque de Reims, rassembleront selon la presse plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Des dix enfants du couple employé au château de Blettange, quatre entrèrent dans les ordres : outre l'évêque, deux filles furent religieuses enseignantes à Peltre et la plus jeune, baptisée par son frère déjà ordonné prêtre, mourut au Carmel de Metz.



C'est en l'honneur de l'illustre enfant de Bousse que la salle paroissiale jouxtant la mairie a été dénommée « salle Jean-Baptiste Pelt ».

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

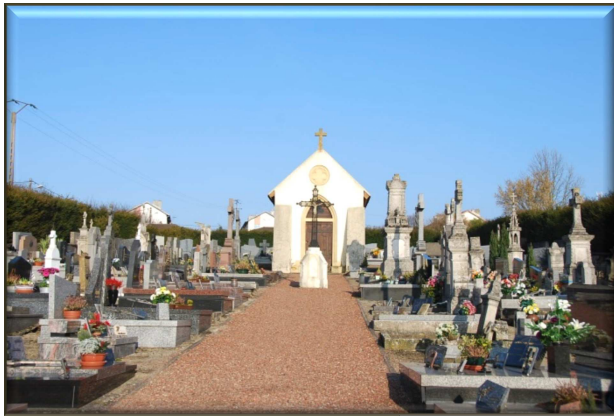
Funérarium

La chambre mortuaire, agréée par arrêté préfectoral du 30 mai 1996, a été, depuis lors, mise aux nouvelles normes, avec un laboratoire pour thanatopraxie et la création d'une régie pour que puissent être conservés des cercueils ouverts.

Salle paroissiale

La commune n'étant pas dotée d'un presbytère, une salle a été aménagée afin de permettre tous les types de réunions que génèrent les activités paroissiales. Elle a été baptisée « salle Monseigneur Pelt » en hommage à cet évêque de Metz né à Bousse en 1863 (cf. la notice qui lui est consacrée).

Les nouveaux cimetières



Jusqu'en 1935, le cimetière était situé dans l'espace bordant le nord de l'église. En 1935, la commune créa un nouveau cimetière à 200m plus au nord, et en dehors du périmètre habité. Mais depuis, toute la zone dans laquelle il a été implanté a été urbanisée et le cimetière est aujourd'hui entièrement cerné d'habitations.

L'église catholique ayant levé l'interdit de la crémation depuis 1963 et cette pratique prenant de plus en plus d'importance, une seconde parcelle a été aménagée avec des columbariums et un jardin du souvenir.



Les prêtres à Bousse

Comme cela est narré dans la chronique consacrée à la « Révolte des Boussois », la paroisse de Bousse n'a été constituée réellement qu'au début du XIX^e siècle (1804). Mais auparavant, la présence de plusieurs vicaires-résidents chargés d'administrer la paroisse sous la tutelle du curé de Guénange est attestée. En voici la liste :

1754	Nicolas GLAD
1760	F. REMONVILLE
1762	Joseph HERMAND
1772	François MARCHAL
1780 – 1789	Jean-Nicolas CLAUDE
1790	Jean-Baptiste PION

En 1792, la paroisse est administrée par deux prêtres constitutionnels de Guénange et Logne : WANDERNOOT et HARMAND. A compter de l'érection en paroisse, effective en 1804, les prêtres suivants en ont assuré la charge :

1802	Jean-Baptiste PION
11-06-1814	Joseph DECKER

20-12-1821 Nicolas BOUILLE
 01-11-1858 Michel MUSCAT
 01-01-1862 Jacques AUBURTIN
 01-01-1871 Ernest NICOLAS
 25-08-1906 Ernest MANGEOT
 07-01-1908 administration par Guénange
 27-07-1908 Ferdinand-Eugène MOUROT
 27-09-1925 Henri GOMBERT
 14-12-1933 Jean ALBERT
 01-11-1938 Louis Aloyse BARTHEL (curé de Bertrange, mobilisé en 1939)
 22-09-1939 Pierre WONNER (curé de Rurange)
 01-09-1940 Joseph WALLER
 1941 P. HUSER
 11-10-1945 Nicolas MICHAUX
 12-05-1948 Alphonse KREMER
 16-09-1967 Auguste LAGRANGE
 20-10-1972 Maurice FRECHEIN
 23-04-1976 le Père Jean VAI remplace l'abbé FRECHEIN, malade
 07-05-1977 retour de Maurice FRECHEIN
 10-05-1982 Paul MAIRE
 23-04-1983 René CAMPANINI (installation le 16-10-1983)
 22-09-1991 accueil de René POESY (à compter de février 1997, l'abbé POESY étant malade, le service est assuré par divers prêtres du secteur, de même qu'après son décès le 09-01-1998)
 13-09-1998 accueil de Michel HAUDIDIER

La création de la communauté de paroisses Saint Jean-Baptiste de la Salle, comprenant Guénange, Bertrange, Rurange, Montrequienne et Bousse est effective en 2001. Elle est administrée par :

2001 Salvatore FRANCIOSI assisté du vicaire Stéphane PONTELLO
 2001 Clarence WECKER

✘ ✘ ✘ ✘ ✘ ✘ ✘ ✘

Les Gardes Suisses

« L'origine des suisses d'église remonte aux ordonnances royales de 1771 instituant une pension de retraite pour les vieux soldats. Mais on avait oublié d'y inclure les troupes suisses engagées au service du roi ! Il a donc fallu trouver une solution de rechange. On a donc envoyé les suisses invalides démobilisés dans les paroisses du Royaume pour en assurer le gardiennage, la police et le service d'honneur, à la charge des paroissiens bien sûr. Ces vieux soldats, disciplinés et tempérants ont été très bien accueillis par la population et sont devenus une figure colorée et familière parmi les employés paroissiaux. Le surplus a été placé pour assurer le gardiennage d'édifices publics et privés et sont l'ancêtre de nos concierges ».

En prenant leurs fonctions, les Suisses recevaient trois costumes : un noir pour les enterrements, un bleu pour les messes et un rouge, celui d'apparat, pour les cérémonies ou les grandes célébrations.

Ils portent leur épée, privilège royal accordé aux vétérans de plus de 25 ans de service dans l'armée. Ils sont armés de la hallebarde conformément au règlement de l'Hôtel des Invalides de 1716 qui attribue cette arme aux invalides incapables de se servir d'un fusil. La pertuisane était attribuée aux bas-officiers, nos modernes sous-officiers. La canne à pommeau est dérivée de la masse des huissiers.



Lorsque, après la Restauration (1814-1830), les derniers régiments suisses de l'armée française furent licenciés, la tradition du « suisse » d'église a continué, avec toujours le même uniforme et les mêmes armes.

La seule différence dans leur tenue est un peu plus de plumes et de galons, et un chapeau de gendarme (qui coiffait aussi les gardes champêtres) à la place de l'ancien tricorne.

D'une manière générale, dans les paroisses, le suisse veillait au bon déroulement des cérémonies religieuses pour qu'elles s'accomplissent dans la sérénité : les enfants un peu turbulents se faisaient ainsi sermonner une première, puis une deuxième fois avant de recevoir un léger, mais dissuasif coup de bâton sur la tête.

Le garde suisse précédait le clergé dans les processions et, à la demande de certaines familles, il pouvait être présent lors de la cérémonie d'un mariage.

Aujourd'hui, lors des offices ordinaires, le rôle du suisse consiste simplement à arpenter les allées, à frapper le sol avec sa canne à pommeau, pour inviter les paroissiens à se lever de leurs bancs lors des bénédictions, communions et autre Pater Noster.

Cette tradition du garde suisse, perpétuée dans les paroisses importantes, s'éteint presque naturellement, la relève n'étant plus assurée.

Dans notre église la tradition a voulu que le fils prenne la suite de son père. Ainsi M. SIMON père a laissé la place à Fernand en 19... Ce dernier exerce encore cette fonction au sein de l'église de notre commune.





EGLISE
NOTRE-DAME de la NATIVITE
De BOUSSE

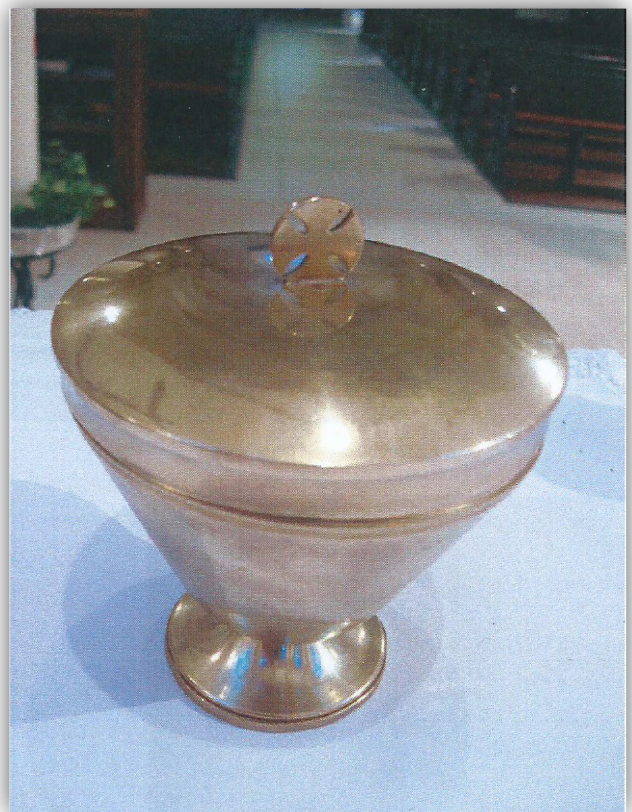
INVENTAIRE DES OBJETS DE CULTE

Janvier 2013

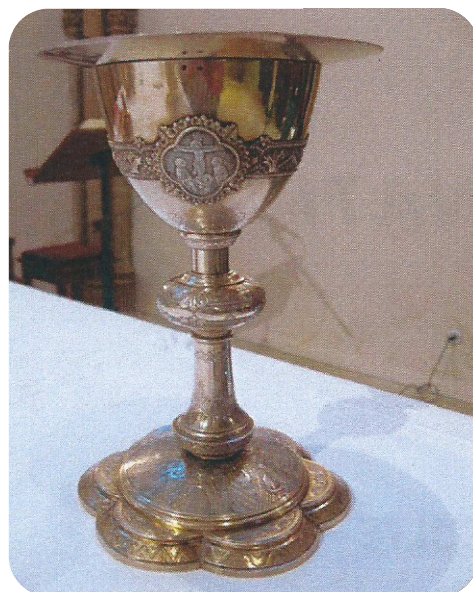
Calices / Patènes et Ciboire



Coupes à hosties



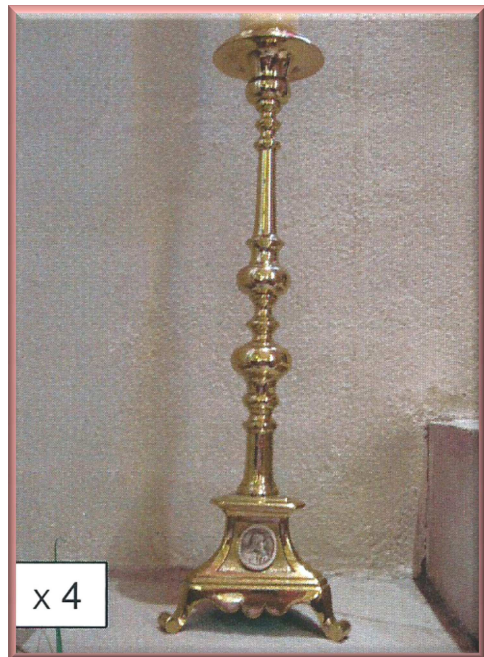
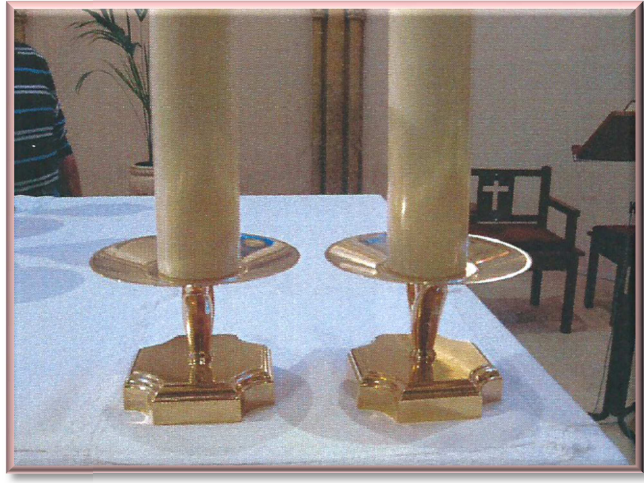
Calices de Monseigneur PELT



Accessoires pour les Saintes Huiles



Chandeliers



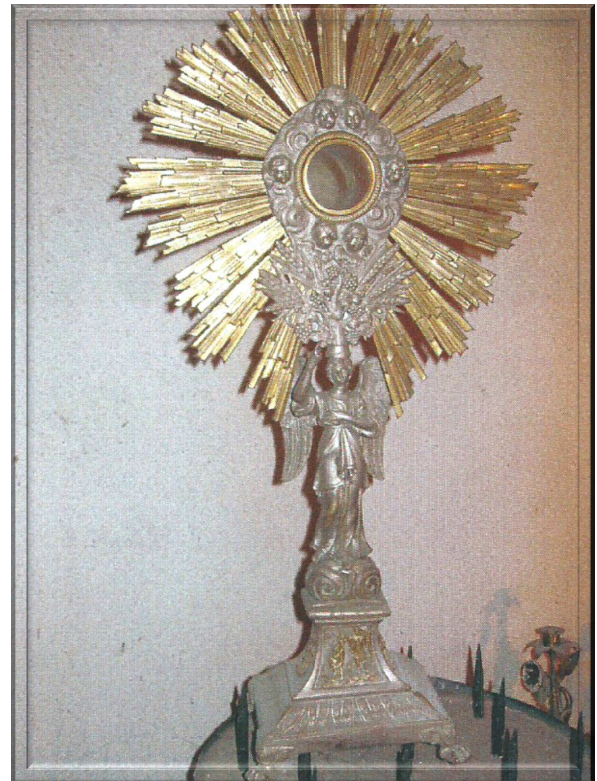
Encensoirs et accessoires



Carillon



Ostensoirs



Croix

